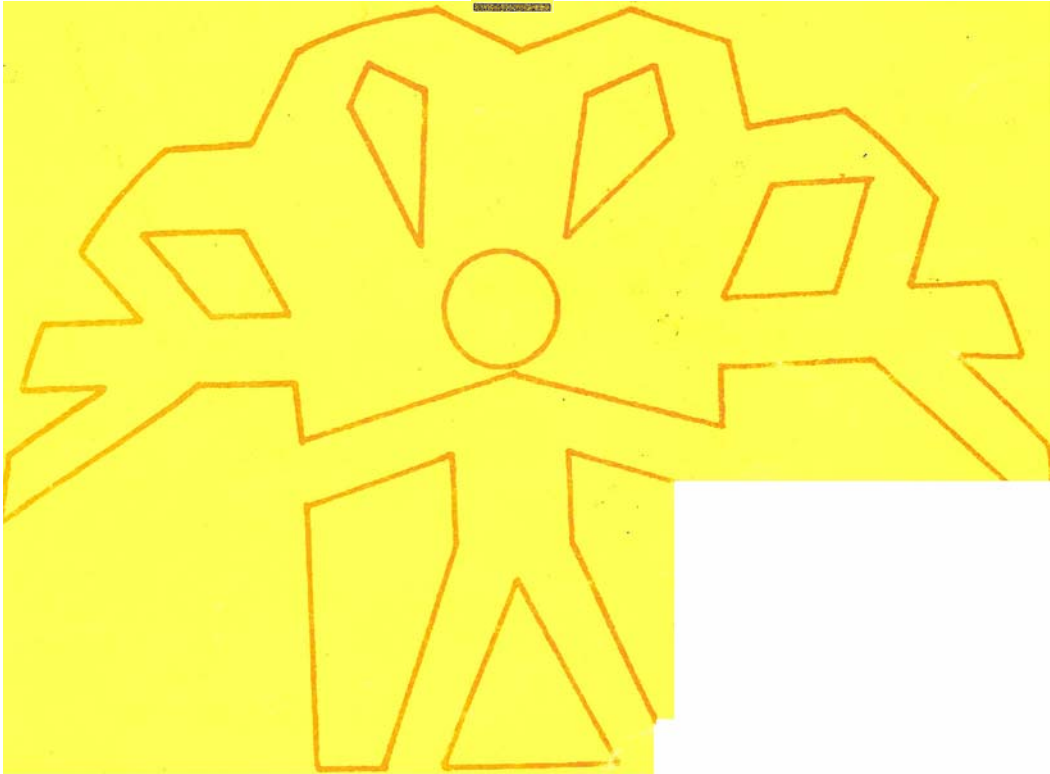


MINISTERE DE L' ECONOMIE, DES FINANCES ET DU PLAN

Direction de la Prévision et de la Statistique



RECENSEMENT GENERAL  
DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT DE 1988

**RAPPORT NATIONAL**

**(RESULTATS DEFINITIFS)**

**JUIN 1993**

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE · UN BUT · UNE FOI

MINISTERE DE L' ECONOMIE, DES FINANCES ET DU PLAN

Direction de La Prévision et de la Statistique

**RECENSEMENT GENERAL  
DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT DE 1988**

**RAPPORT NATIONAL**

(RESULTATS DEFINITIFS)

JUIN 1993

# AVANT-PROPOS

Le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1988, le second à avoir été réalisé au Sénégal, est une opération démographique de longue haleine. Sa préparation a duré deux ans et demi et son exécution, prévue en 1986, a été retardée jusqu'en 1988 en raison de difficultés rencontrées dans la mobilisation du financement. Le dénombrement qui en constitue une phase déterminante s'est déroulé du 20 mai au 3 juin 1988. Depuis cette date, une série de résultats ont pu faire l'objet de publications. Parmi celles-ci on peut citer :

- Les résultats préliminaires obtenus à partir du dépouillement manuel qui ont été publiés en septembre 1988. Ces résultats ne concernent que les effectifs globaux. Ils ont fourni la population totale par sexe ainsi que le nombre de concessions et de ménages pour chaque division administrative (ensemble du pays, région, département, arrondissement, commune et communauté rurale).

- Les résultats provisoires issus de l'exploitation de l'échantillon au 10<sup>ème</sup> qui ont été disponibles en juillet 1989. Ils fournissent des détails sur les caractéristiques de la population ainsi que des indices démographiques calculés non pas à partir des données exhaustives mais à partir d'un échantillon constitué seulement du 10<sup>ème</sup> de l'effectif total. Le choix d'une telle procédure est justifié par la volonté de mettre à la disposition des utilisateurs des résultats relativement fiables dans un délai assez court. La publication qui en est issue s'est limitée au niveau départemental.

- Un rapport résumé donnant les principaux résultats du recensement au niveau national avec des commentaires sommaires, qui a été diffusé à partir de décembre 1989.

- Les répertoires des localités qui ont été publiés en 10 volumes (un volume par région) en 1990 et 1991. Ils donnent pour chaque village et hameau (milieu rural) ou quartier (milieu urbain), la population par sexe ainsi que le nombre de concessions et de ménages.

- Une série de rapports d'analyse des résultats définitifs du recensement par région qui ont fait l'objet de Comités Régionaux de Développement (CRD) ou de CRD spéciaux.

Le présent document entre dans le cadre de l'analyse des résultats définitifs du Recensement et concerne l'ensemble du pays. Il sera suivi de rapports d'analyse portant sur un certain nombre de thèmes spécifiques tels que la fécondité et la migration.

Signalons, enfin, que très prochainement, un dépliant ainsi qu'une affiche murale fournissant les principaux indicateurs démographiques du Sénégal pourront être disponibles. La conception, l'exécution, l'exploitation et l'analyse des données ont été entièrement réalisées par des cadres sénégalais de la Direction de la Prévision et de la Statistique du Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan. Cependant, ce travail de grande envergure n'aurait pu être réalisé sans la collaboration des autres services techniques centraux et régionaux. Par ailleurs, les responsables du recensement ont bénéficié de l'assistance ponctuelle d'experts du Bureau of Census des USA, de la Commission Economique pour l'Afrique (CEA), l'Institut National d'Etudes Démographiques de Paris (INED) et de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE).

Nos remerciements vont aux populations qui se sont prêtées aux questions des agents recenseurs et à tous ceux qui ont contribué à cette oeuvre, en particulier l'ensemble des bailleurs de fonds (USAID, PNUD, FNUAP, Banque Mondiale, ACDI) pour leur contribution au financement du projet.

*Awa Thiongane*

### III - MIGRATION ET URBANISATION

#### 3.1 - Migrations

Les informations collectées dans le Recensement Général de la Population et de l'habitat de 1988 en vue de l'étude des migrations portent sur :

le lieu de naissance de l'enquêté. Comparée au lieu de résidence actuelle, cette variable permet d'étudier la migration « durée de vie ». Un migrant « durée de vie » est une personne recensée résidente dans un arrondissement autre que son arrondissement de naissance ;

la résidence cinq ans avant le recensement. Dans ce cas-ci, un migrant est une personne qui réside dans un arrondissement autre que celui où il résidait cinq ans avant le recensement. Pour bien fixer cette période de 5 ans, la date des élections de 1983 a été prise comme référence. Précisément, les données sont relatives à la résidence de l'enquêté cinq ans et 4 mois avant l'enquête. Les analyses ne portent que sur les mouvements interrégionaux, bien qu'il soit possible d'envisager les mêmes investigations jusqu'au niveau arrondissement. Enfin, seule la matrice de migration sera présentée ici, les autres aspects de la migration (caractéristiques des migrants par exemple) étant traités dans d'autres rapports d'analyse du RGPH (rapports régionaux et rapports thématiques). Il est présenté à l'annexe les définitions de certains concepts qui pourraient faciliter la compréhension des résultats indiqués à la suite.

L'indice de mesure de l'immigration interne est la proportion d'immigrants internes. Il est calculé dans le tableau 3.1. Pour la migration au cours des cinq dernières années, la proportion de migrants est de 3,8 % pour les hommes et 2,8 % pour les femmes. Cette moyenne cache de grandes disparités entre les régions. Dakar et Ziguinchor apparaissent comme les plus grandes régions d'immigration avec des proportions d'immigrants supérieurs à 5 %. Les régions de Louga, Saint-Louis et Kolda sont les moins attractives (moins de 2,5 %). Les autres régions se situent à un niveau intermédiaire entre ces deux extrêmes (environ 3,5 %). Pour toutes les régions, l'immigration touche plus les hommes que les femmes. La différence la moins importante entre les deux sexes est enregistrée pour la région de Dakar.

Pour la migration « durée de vie », la proportion de migrants internes est de 16,8 % pour le sexe masculin et 16,6 % pour le sexe féminin. Mais on observe des situations très contrastées d'une région à une autre. Dakar est de loin la plus grande région d'immigration avec une proportion d'immigrants « durée de vie » de près de 45 %. Les régions de Louga, Saint-Louis et Kolda demeurent encore les moins attractives (moins de 8 % d'immigrants). Pour certaines régions (Diourbel, Thiès, Fatick et Kaolack), l'immigration féminine est supérieure à celle des hommes. Ziguinchor présente une particularité: en effet, dans cette région, l'immigration au cours des cinq années ayant précédé le recensement est plus intense que l'immigration « durée de vie ». Une part importante des immigrants récents de la région sont des natifs qui y retournent après une migration dans une autre région du pays.

Pour chaque région, les indices d'intensité de l'immigration (Tableau 3.2) permettent d'identifier les régions à partir desquelles l'intensité des arrivées vers cette région sont les plus importants. La situation au niveau de chaque région se présente comme suit :

## 1. DAKAR

Les migrants des cinq dernières années arrivent de toutes les régions du Sénégal mais les flux les plus intenses sont ceux en provenance de Ziguinchor, Thiès, Saint-Louis et Louga. On remarque que pour les régions de Ziguinchor et Fatick, l'intensité des arrivées de femmes est plus importante que celle des hommes.

Pour les migrants « durée de vie », les régions de départ demeurent les mêmes que pour la migration au cours des cinq dernières années. De toutes les régions, Dakar est la zone d'accueil la plus importante.

### ZIGUINCHOR

Les flux les plus intenses sont observés avec Dakar, Kolda, et à un degré moindre avec Tambacounda. Pour la région de Dakar, les flux d'arrivées de femmes sont les plus intenses.

Pour la migration « durée de vie », les flux d'arrivées en provenance de Dakar sont beaucoup moins importants que pour la migration des cinq dernières années, surtout au niveau des femmes.

### DIORBEL

Les arrivées à Diourbel sont assez équilibrées entre les différentes régions de provenance. Cependant, les flux provenant des régions de Dakar, Louga, et Kaolack sont les plus importants. Les flux d'arrivées dans la région sont surtout masculins. Fatick est la seule région qui y envoie plus de femmes que d'hommes.

### SAINT-LOUIS

Les flux en direction de la région de Saint-Louis restent encore faibles et sont peu contrastés selon la région de provenance. Mais Dakar, Ziguinchor, Kaolack et Kolda émergent du lot. C'est la région la moins attractive.

En ce qui concerne la migration « durée de vie », la région enregistre les flux d'arrivées les plus faibles.

### TAMBACOUNDA

Les flux d'arrivées dans la région de Tambacounda restent également faibles. La région de Ziguinchor est de loin celle pour laquelle les flux d'arrivées dans la région sont les plus importants. Cependant, les flux en provenance de Dakar et Kaolack ne sont pas négligeables.

Pour la migration « durée de vie », Kaolack et Fatick sont les pôles de départ les plus importants. Ce sont les migrations en direction des « Terres Neuves » qui apparaissent ici.

## KAOLACK

Ancienne région de grande immigration pendant la période faste de la culture de l'arachide, la région de Kaolack n'est plus une destination privilégiée. Les flux d'arrivées au cours des cinq dernières années ne sont plus très importants. Seules les régions de Dakar et Fatick envoient encore des contingents importants de migrants même si les flux en provenance de Tambacounda ne sont pas négligeables.

Les régions de Diourbel, Louga et Fatick, c'est-à-dire celles qui ont alimenté la grande migration de « l'arachide », demeurent encore celles dont les natifs sont plus nombreux dans cette région.

## THIÈS

La région de Thiès reste une étape pour une migration vers Dakar. C'est pourquoi les migrants au cours des cinq dernières années proviennent de toutes les régions. Cependant les flux en provenance de Dakar et Diourbel restent les plus intenses.

Le même résultat s'observe pour la migration « durée de vie ». Mais ici, les flux les plus intenses proviennent des régions de Louga, Saint-Louis, Diourbel et Dakar.

## LOUGA

Les flux au cours des cinq dernières années restent importants surtout pour les hommes.

En grande partie, ces arrivées sont probablement composées de migrants de retour. Les flux les plus importants proviennent ainsi de Diourbel, Dakar, Kaolack et Thiès.

La migration « durée de vie » reste faible, les flux en provenance de Saint-Louis et Thiès étant les plus importants.

## FATICK

Les flux au cours des cinq dernières années sont encore importants du fait d'un grand nombre de migrants de retour mais aussi de l'érection de la ville de Fatick en capitale régionale. Les migrants proviennent surtout de Dakar, Diourbel, Thiès et Kaolack.

La migration « durée de vie » n'est pas elle aussi négligeable. Ce sont les séquelles de la migration ancienne vers le bassin arachidier. C'est ainsi que ces migrants proviennent surtout des régions de Diourbel, Kaolack, Thiès et Louga.

## KOLDA

Les flux au cours des cinq dernières années restent faibles. Toutefois, la région de Ziguinchor a envoyé un lot important de migrants.

La migration « durée de vie » reste également peu importante. La région de Ziguinchor et à un degré moindre celle de Dakar ont des flux non négligeables en direction de Kolda.

Tableau 3.1

Proportions d'immigrants, proportions d'émigrants et taux nets de migrants selon la région, le sexe et le type de migration.

	Sénégal	Dakar	Ziguinch.	Diourbel	St-Louis	Tamba	Kaolack	Thiès	Louga	Fatick	Kolda
MIGRANTS AU COURS DES CINO ANNÉES AYANT PRÉCÉDÉ LE RECENSEMENT : SEXE MASCULIN											
Immig int	3,8	5,4	6,9	3,7	2,7	3,3	3,2	3,4	2,2	3,1	2,3
Immig ext	1,4	2,9	2,1	0,4	1,5	1,8	0,8	0,5	0,4	0,4	1,6
Emig int	3,8	4,4	4,7	3,9	4,1	2,6	3,3	3,a	4,9	3,1	2,1
Mig net	0,0	1,0	4,9	-0,5	-2,9	1,4	-0,7	-0,9	-5,5	0,0	0,4
MIGRANTS AU COURS DES CINO ANNÉES AYANT PRÉCÉDÉ LE RECENSEMENT: SEXE FEMININ											
Immig int	2,a	5,0	5,a	3,0	1,3	1,8	2,0	2,2	1,3	2,2	1,3
Immig ext	0,7	1,7	1,6	0,1	0,4	0,8	0,4	0,2	0,1	0,1	1,0
Emig int	2,8	3,8	5,2	3,4	2,8	1,9	2,9	3,7	4,6	3,7	1,9
Mig net	0,0	2,1	4,0	0,5	-2,4	0,6	-0,9	-2,1	-6,1	-2,1	-0,4
MIGRANTS « DURÉE DE VIE » : SEXE MASCULIN											
Immig int	16,8	44,7	16,2	13,2	6,8	9,3	11,9	13,6	7,4	11,7	5,9
Immig ext	4,4	13,6	5,6	0,6	2,1	6,5	3,6	1,5	0,6	1,4	6,2
Emig int	16,a	10,3	18,5	18,5	1a,8	7,1	11,9	15,8	23,5	16,9	8,3
Mig net	0,0	33,9	-9,4	-15,4	-26,4	4,2	-2,1	-8,5	-35,6	-14,1	-4,9
MIGRANTS « DURÉE DE VIE » : SEXE. FÉMININ											
Immig int	16,6	43,9	13,4	17,0	5,5	7,9	12,a	14,4	7,8	13,7	5,5
Immig ext	3,3	10,3	0,6	0,4	1,7	5,8	3,1	0,8	0,3	1,1	6,4
Emig int	16,6	10,32	19,0	17,4	15,9	6,2	11,8	16,4	23,2	19,2	6,a
Mig net	0,0	32,5	-16,2	-6,5	-22,5	3,2	-0,4	-8,6	-34,4	-16,0	-2,6

Immig. Int.

Immigrant Interne

Emig.  
Int.

Emigrant Interne

Immig. ext.

Immigrant externe

Mig.  
net

Migrant net

Tableau 3.2

Indices d'intensité de migration entre régions selon le sexe et le type de migration.

	Dakar	Ziguinchor	Diourbel	SI-Louis	Tamba	Kaolack	Thiès	Louga	Fatick	Kolda
<b>MIGRANTS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES : SEXE MASCULIN</b>										
Dakar	0,00	4,01	2,57	4,01	1,67	2,00	3,49	2,68	1,50	1,02
Ziguinchor	5,41	0,00	1,18	1,92	1,44	1,83	1,36	0,77	0,82	6,16
Diourbel	1,92	0,36	0,00	0,63	0,33	1,09	1,72	5,61	1,28	0,15
Saint-Louis	2,43	0,78	0,68	0,00	0,77	0,60	0,89	1,35	0,19	0,20
Tambacounda	1,61	1,37	0,93	1,11	0,00	1,78	1,19	0,61	1,13	1,23
Kaolack	1,40	1,07	2,20	0,79	1,16	0,00	0,97	1,77	3,14	0,28
Thiès	2,75	1,09	1,29	1,17	0,59	0,85	0,00	1,88	1,17	0,32
Louga	1,30	0,39	2,08	1,15	0,42	0,62	0,73	0,00	0,36	0,12
Fatick	1,77	0,68	1,51	0,46	0,69	2,57	0,98	0,75	0,00	0,26
Kolda	1,20	3,77	0,40	0,56	1,25	1,07	0,49	0,33	0,31	0,00
<b>MIGRANTS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES: SEXE FÉMININ</b>										
Dakar	0,00	4,84	2,59	2,68	1,14	1,62	3,49	2,32	2,16	0,86
Ziguinchor	5,68	0,00	0,66	1,07	0,88	1,18	0,68	0,35	0,44	4,89
Diourbel	0,99	0,18	0,00	0,30	0,19	0,82	1,69	5,79	1,56	0,07
Saint-Louis	1,20	0,42	0,27	0,00	0,41	0,27	0,45	0,76	0,10	0,07
Tambacounda	0,77	0,84	0,45	0,66	0,00	1,14	0,57	0,30	0,66	0,73
Kaolack	0,78	0,67	1,36	0,43	0,70	0,00	0,52	1,15	2,51	0,15
Thiès	1,74	0,59	0,92	0,72	0,34	0,59	0,00	1,28	1,03	0,17
Louga	0,54	0,24	1,54	0,77	0,23	0,41	0,50	0,00	0,30	0,07
Fatick	1,16	0,49	1,03	0,24	0,39	2,10	0,66	0,63	0,00	0,12
Kolda	0,68	2,40	0,20	0,30	0,80	0,65	0,22	0,13	0,18	0,00
<b>MIGRANTS « DURÉE DE VIE » : SEXE MASCULIN</b>										
Dakar	0,00	30,42	24,26	34,07	7,70	13,30	27,31	28,70	17,65	8,45
Ziguinchor	8,76	0,00	3,03	6,14	2,47	4,22	7,31	2,04	3,42	22,30
Diourbel	3,22	1,19	0,00	2,68	1,04	3,73	2,83	25,95	6,28	0,43
Saint-Louis	4,01	2,53	2,08	0,00	1,80	1,75	7,86	7,41	1,31	1,03
Tambacounda	2,20	3,63	3,55	4,29	0,00	6,36	2,30	2,60	6,79	3,82
Kaolack	2,21	3,16	9,34	3,42	3,51	0,00	2,42	9,88	17,58	0,98
Thiès	7,24	3,87	6,73	8,05	1,84	3,18	0,00	11,66	6,83	1,49
Louga	2,08	0,94	9,61	6,09	1,05	1,81	2,77	0,00	2,45	0,32
Fatick	3,06	1,69	11,86	2,17	0,86	10,23	3,82	8,51	0,00	0,49
Kolda	1,55	11,80	0,99	2,55	3,67	3,55	1,07	0,90	0,84	0,00
<b>MIGRANTS « DURÉE DE VIE » : SEXE MASCULIN</b>										
Dakar	0,00	36,12	22,62	30,61	6,35	12,16	29,17	26,83	19,40	5,89
Ziguinchor	7,75	0,00	1,54	4,16	1,82	2,91	1,84	1,08	2,16	22,09
Diourbel	3,44	1,11	0,00	2,38	0,98	4,64	11,18	34,21	10,08	0,31
Saint-Louis	3,65	1,59	1,28	0,00	1,73	1,25	1,75	6,43	0,72	0,56
Tambacounda	1,82	3,05	2,30	4,52	0,00	6,04	1,68	1,71	5,74	3,27
Kaolack	2,17	2,93	8,90	3,29	3,74	0,00	2,60	10,11	23,26	0,72
Thiès	7,61	3,54	8,92	7,42	1,44	3,26	0,00	13,23	7,72	0,94
Louga	1,92	0,65	9,22	6,43	1,02	2,00	4,06	0,00	2,64	0,24
Fatick	2,83	1,85	14,23	1,85	0,87	13,75	4,63	10,12	0,00	0,28
Kolda	1,33	13,24	0,61	2,39	3,46	3,17	0,6	0,53	0,64	0,00

## 3.2 - Urbanisation

L'urbanisation est l'augmentation de la proportion de la population urbaine. C'est un processus qui intéresse l'ensemble du pays. L'urbanisation s'opère à des degrés différents selon les régions.

La définition retenue pour le milieu urbain est toute localité ayant le statut de commune.

Le tableau 3.3 donne le taux d'urbanisation selon la période et la région.

### 3.2.1 - Taux d'urbanisation en 1976 et 1988

Le taux d'urbanisation de l'ensemble du pays est de 39%, taux qui se situe au-dessus de celui de l'Afrique qui tourne autour de 29%. Le Sénégal est le pays le plus urbanisé du Sahel. Au niveau régional, la région de Dakar est presque entièrement urbanisée et sa population représente un peu plus de la moitié de la population urbaine du pays. Les régions dont le taux avoisine la moyenne nationale sont celles de Ziguinchor' et de Thiès (respectivement 38% et 34%). Viennent ensuite les régions de St-Louis, Kaolack et Diourbel (27, 23 et 121 %). Les autres se situant largement en dessous du niveau national (entre 16% et 10%) sont faiblement urbanisées.

Le taux d'urbanisation est passé de 34% en 1976 à 39% en 1988. L'écart le plus important du taux d'urbanisation entre 1976 et 1988 concerne la région de Ziguinchor, suivie de celle de Thiès.

Le taux d'accroissement annuel moyen de la population urbaine entre 1976 et 1988 est de 3,9% pour l'ensemble. Il est assez élevé pour toutes les régions (plus de 3%). Les taux les plus importants sont ceux des régions de Ziguinchor, de Thiès et de Dakar qui sont aussi les régions les plus urbanisées. Ces régions sont plus attractives à cause des potentialités économiques qu'elles recèlent. Les capitales régionales impriment le rythme d'urbanisation, compte tenu de leur importance au niveau de chaque région.

**Tableau 3.3** Taux d'urbanisation en 1976 et 1988 par région et taux d'accroissement de la population urbaine entre 1976 et 1988.

REGION	Taux urb. 76	Taux urb. 88	Taux d'acc.
Dakar	96,3	96,5	3,9
Ziguinchor	29,7	37,7	4,7
Diourbel	21,0	21,5	3,4
St-Louis	23,4	27,1	3,4
Tambacounda	13,9	15,7	3,5
Kaolack	20,7	23,0	3,5
Thiès	29,0	34,0	4,2
Louga	11,5	14,9	3,5

Tableau 3.3 (Suite)

REGION	Taux urb. 76	Taux urb. 88	Taux d'acc.
Fatick	9,0	10,6	3,3
Kolda	8,4	10,4	4,3
Ensemble	34,0	39,0	3,9
Effectif	1683720	2653943	3,9

Taux urb. Taux d'urbanisation 1976 et 1988  
 Taux d'a cc. Taux d'accroissement de la population urbaine

### 3.2.2 - Population résidant dans les communes en 1976 et 1988 selon les catégories de villes

On peut regrouper les communes en trois catégories selon leur taux d'accroissement.

Le pourcentage de la population vivant dans la Communauté Urbaine de Dakar, comprenant outre la commune de Dakar celles de Pikine, Guédiawaye, Rufisque et Bargny, par rapport à la population du pays, est passé de 18,1% en 1976 à 21,0% en 1988 soit 3,2 points d'augmentation. Ceci montre, s'il est encore besoin de le dire, la concentration de la population dans la région de Dakar, poumon économique du Sénégal.

La hausse en nombre de points la plus importante (3,9) se rapporte à la catégorie des communes dont la population est supérieure à 100.000 habitants, non compris Dakar. La baisse du pourcentage de la population des communes dont la population est inférieure ou égale à 100.000 habitants n'a été que de 2,1 points (11,4% en 1976 et 9,3% en 1988).

Tableau 3.4 Population vivant dans les petites, moyennes et grandes communes (en % de la population du pays) en 1976 et 1988.

Taille de la ville	1976	1988	Ecart 76/88
Moins de 10.000	2,3	1,0	-1,3
10.000 à 50.000	4,8	5,3	+0,5
50.000 à 100.000	4,3	3,0	-1,3
Plus de 100.000	4,4	8,3	+3,9
Com. Urbaine Dakar	18,2	21,4	+3,2
Ensemble communes	34,0	39,0	+5,0

Com. - Communauté

### 3.2.3 - Population des capitales régionales en 1976 et 1988 et taux d'accroissement annuel moyen

Si on limite l'analyse aux capitales régionales on peut constater que leur population a cru à un rythme assez soutenu sous l'effet combiné de l'accroissement naturel et des flux migratoires, ce dernier facteur s'approchant souvent du premier s'il ne le dépasse parfois.

Les taux d'accroissement annuel moyen des populations de ces capitales sont assez disparates, si l'on fait l'hypothèse d'une qualité similaire entre les deux dénombrements. Les taux d'accroissement les plus importants sont à mettre au compte des communes de Fatick et Kolda qui sont les dernières nées. Le taux de croissance global est assez soutenu (3,9%). Le rythme de croissance de Dakar, englobant les communes satellites de Pikine et Guédiawaye, s'est ralenti au cours de la période intercensitaire. Il se situait au-dessus de 5% entre 1956 et 1976. La population des capitales régionales représente 80% de la population urbaine. Les 27 autres communes se partagent les 20% restants.

Tableau 3.5 : Effectifs de la population des capitales régionales en 1976 et 1988 et taux d'accroissement moyen intercensitaire.

REGION	Pop. 1976	Pop. 1988	Taux d'acc.
Dakar	813317	1300691	4,0
Ziguinchor	69646	123522	4,9
Diourbel	53754	76960	3,0
5t-Louis	88665	115014	2,2
Tambacounda	25735	42059	4,1
Kaolack	1 04154	157192	3,5
Thiès	115245	184017	4,0
Louga	33579	53429	3,9
Fatick	9998	20444	6,1
Kolda	18951	34539	5,7
Effectif	1333044	2107867	3,9